Religion de l'Égypte ancienne

Initiation et lecture des textes des temples d'époque ptolémaïque et romaine

Alain Fortier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3203>

DOI : 10.4000/asr.3203

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2020

Pagination : 1-4

ISBN : 978-2909036-48-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Alain Fortier, « Initiation et lecture des textes des temples d'époque ptolémaïque et romaine », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 31 juillet 2020, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3203>

Religion de l'Égypte ancienne

Alain FORTIER

Chargé de conférences

Initiation et lecture des textes des temples d'époque ptolémaïque et romaine

I. Présentation des bases pour la lecture des textes ptolémaïques

(première heure)

Le « ptolémaïque » désigne le système graphique hiéroglyphique qui fut surtout utilisé pour la rédaction des inscriptions des temples d'Égypte des époques grecque et romaine, ainsi que sur celles des statues de particuliers déposées dans ces temples, ainsi que sur des stèles officielles ou funéraires. Le « ptolémaïque » n'est pas une langue vernaculaire, c'est une langue savante, considérée comme la langue des dieux et donc la mieux adaptée pour la composition des textes des temples. Il fut pratiqué par les seuls hiérogammates, représentant l'élite intellectuelle des derniers siècles de l'Égypte païenne. Sa grammaire est basée sur celle de l'égyptien classique du Moyen Empire, à laquelle furent ajoutés divers emprunts au néo-égyptien voire au démotique et au grec¹.

Nous avons commencé ce cycle par une présentation générale et historique de la langue et des études ptolémaïques ainsi que les principales caractéristiques du ptolémaïque (multiplication des signes hiéroglyphiques et de leurs valeurs, multiplication des idéogrammes et des déterminatifs, nombreuses graphies « alphabétiques », notation de la prononciation contemporaine de certains mots, sans oublier l'importance de l'usage ornemental de cette écriture.). Une série d'exercices permet aux auditeurs de se familiariser progressivement avec la lecture du ptolémaïque en

1. Pour une présentation plus détaillée du ptolémaïque, cf. I. GUERMEUR, *Annuaire EPHE-SR* 110 (2001), p. 197-204. [En ligne], consulté le 28 mai 2020. URL : www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_2001_num_114_110_11924.

se référant aux travaux de H. W. Fairman² et de D. Kurth³. La lecture des différents éléments qui composent une scène d'offrande permet également de souligner les différentes interactions qui existent entre le texte et l'image.

II. Lecture et le commentaire de textes (deuxième heure)

Nous avons continué le thème d'« Osiris dans les monuments thébains », commencé durant l'année universitaire 2017-2018 – durant laquelle furent étudiées les scènes relatives à Osiris sur la Porte de Montou, contemporaine de celle d'Évergète du temple de Khonsou⁴.

Quand bien même il n'y a pas dans la région thébaine de grands temples à l'image de ceux de Philae, Edfou ou Dendéra, il existe néanmoins des sanctuaires aux dimensions plus modestes qui sont soit des renouvellements de temples plus anciens comme ceux dédiés à Montou (Ermant, Tôd, Médamoud, Karnak Nord), soit des aggrandissements et aménagements architecturaux de sanctuaires existants (porte d'Évergète, devant le temple de Khonsou ; les portes ptolémaïques du temple de Ptah), voire la construction de petits sanctuaires comme à Karnak (le temple d'Opet commémorant la naissance ainsi que la renaissance d'Osiris) ou sur la rive gauche de Thèbes, les temples d'Hathor à Deir el-Médina, de Thot au Qasr el-Agouz et d'Isis à Deir Chélouit. Sans oublier ceux qui ne sont plus connus de nos jours que par leurs modestes ruines dans les environs immédiats de Karnak (temple de Thot, et les chapelles de Khonsou).

La présence d'Osiris à Karnak est importante au I^{er} millénaire, comme l'attestent les chapelles dédiées aux différentes formes de ce dieu, ainsi que sa place et ses représentations dans les monuments gréco-romains en relation avec la théologie de Djémê⁵.

Nous avons donc continué par la lecture des scènes où figure Osiris sur la Porte d'Évergète, érigée devant le temple Khonsou à Karnak, en commençant par

-
2. H. W. FAIRMAN, « Notes on the Alphabetic Signs Employed in the Hieroglyphic Inscriptions of the Temple of Edfu », *ASAE* 43 (1943), p. 193-310 et « An Introduction to the Study of Ptolemaic Signs and their Value », *BIFAO* 43 (1945), p. 51-138.
 3. D. KURTH, « Die Lautwerte der Hieroglyphen in den Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit - Zur Systematik ihrer Herleitungsprinzipien », *ASAE* 69 (1983), p. 287-309 et *Einführung ins Ptolemäische* 1, Hützel, 2007.
 4. A. FORTIER, *Annuaire EPHE-SR* 126 (2019), p. 82-84. [En ligne], 126|2019, mis en ligne le 19 septembre 2019, consulté le 28 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2529>.
 5. Chr. ZIVIE-COCHE, « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque et ses antécédents », dans Chr. THIERS (éd.), *Documents de théologies thébaines tardives (D3T1)*, *CENiM* 3 (2009), p. 167-225 ; « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque (II) : le périptère du petit temple de Médinet Habou », dans Chr. THIERS (éd.), *Documents de théologies thébaines tardives (D3T2)*, *CENiM* 8 (2013), p. 227-284 ; « L'Ogdoade à Thèbes à l'époque ptolémaïque (III). Le pylône du petit temple de Médinet Habou », dans Chr. THIERS (éd.), *Documents de Théologies Thébaines Tardives (D3T3)*, *CENiM* 13 (Montpellier, 2015), p. 327-397.

celles qui sont aux extrémités du linteau de la face Nord⁶. Ce sont deux scènes de courses royales devant Osiris et une déesse⁷. À l'extrémité Est du linteau, le roi court en tenant les aiguères devant Osiris et Opet (forme de Nout, mère d'Osiris). Ces scènes évoquent notamment la naissance d'Osiris.

Cela, c'est ce fluide revigorant dans lequel tu as été engendré ; c'est ton père ! (Aussi) tu as été créé au commencement, (et) tu y apparais en tant que roi des dieux⁸.

Alors que la scène symétrique, à l'extrémité Ouest du linteau, le roi court en tenant deux rames devant Osiris et Isis. Le texte de la formule rappelle la reconstitution du corps du dieu et sa renaissance (course aux rames devant Osiris et Isis).

J'ai parcouru les îles, j'ai fait le tour des provinces (afin) que je rassemble tes membres dans (chaque) endroit. J'ai rassemblé ton cadavre ; le corps divin dans (le temple d')Opet la grande, ton *mammisi*. (De sorte) que je t'y ensevelisse dans le district de l'Occident, à Djémê, la tombe de Kématef. Shou a traversé, chargé d'offrandes chaque jour, image de Rê (à chaque) décade⁹.

Ces deux scènes nous offrent par la disposition du roi et des divinités un exemple simple de l'organisation du décor et des textes d'un monument dans l'espace géographique et théologique.

La première scène à lire, est donc à l'Est, du côté du levant ; le roi porte la couronne de Haute Égypte¹⁰. On y trouve Osiris et sa mère Opet. La formule qui accompagne la scène évoque la conception du dieu. Tandis que dans la seconde scène, à l'Ouest, au couchant, le roi est coiffé de la couronne de Basse Égypte. Les dieux sont Osiris et Isis, la sœur épouse du dieu qui a recherché les différents morceaux du corps d'Osiris démembré par Seth afin de le reconstituer.

Ensuite, ce sont deux autres scènes symétriques localisées sur la face Nord, au troisième registre des tableaux de l'encadrement extérieur Est (scène du halage de la barque Hénou¹¹ devant Sokar et Nephtys, sœur et protectrice d'Osiris)¹² et de l'encadrement extérieur Ouest (scène de libation en faveur d'Osiris et d'Isis)¹³ qui nous ont occupé.

6. Les textes de cette porte monumentale ont été publiés une première fois en copie autographe dans les *Urkunden VIII* (K. SETHE, O. FIRCHOW, *Thebanische Tempelinschriften aus griechisch-römischer Zeit, Urkunden VIII*, Berlin 1957, p. 40-99 puis en fac-similé par P. CLÈRE, *La porte d'Évergète à Karnak*, 2^e partie. Planches, Le Caire 1961 (MIFAO 84).

7. Ce type de scène est fréquent aux extrémités des linteaux de portes à partir du règne de Thoutmosis III. Pour plus de détails sur ce rite, cf. H. KEES, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, Leipzig 1912 et C. LANTRAIN, « La course royale : un rite pluriel et polysémique », dans *Contextualités* [En ligne], mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 28 mai 2020. URL : <https://contextualites.hypotheses.org/83>.

8. P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 30 ; K. SETHE, *Urkunden VIII*, n° 74 d.

9. P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 33 ; K. SETHE, *Urkunden VIII*, n° 72 d.

10. La Haute Égypte à la primauté sur la Basse Égypte indiquant ainsi la première scène à lire.

11. La barque Hénou est celle de Sokar.

12. P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 63 ; K. SETHE, *Urkunden VIII*, n° 92.

13. P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 45 ; K. SETHE, *Urkunden VIII*, n° 97.

Sokar en tant que divinité funéraire memphite est identifié à Osiris, comme l'indique la formule de cette scène où le corps de Sokar est reconstitué dans le temple d'Opet tel Osiris :

Le son de l'acclamation est sur terre, il atteint le firmament ; Sokar fait le tour de sa ville, le bonheur parcourt la terre entièrement, (car) sa dépouille est reconstituée dans la maison d'Opet la grande¹⁴.

L'ensemble des textes de cette scène insiste sur la reconstitution du corps et la momification de Sokar-Osiris tandis que le roi est présenté comme Horus, fils légitime qui prend soin de son père :

Incarnation de Celui qui a été engendré à Thèbes (= Osiris) dont il équipe le corps dans le Château-de-son-engendrement (= temple d'Opet)¹⁵.

La scène en vis-à-vis montre le roi faisant une libation à Osiris accompagné par Isis, son épouse. La formule de la scène précise l'origine de l'eau de la libation et son action :

Prends donc l'inondation engendrée au moyen de tes humeurs, la crue qui déborde de ta jambe (afin) que tu abreuves ta gorge avec ce qui jaillit de toi. Puisses-tu anéantir ta soif avec ce qu'inonde la rive¹⁶ !

Le parcours de l'offrande de l'eau issu du corps du père par son fils décrit un cycle entre celui qui l'émet et celui qui la reçoit, à l'image de la transmission de la royauté du père vers son fils.

Le roi héritier de son père semblable à Horus fils d'Osiris est présenté ainsi : « Image d'Horus, qui accomplit les rites pour son père, (de sorte) qu'il (l')apaise avec ce qui sort de lui (= l'eau de la crue) »¹⁷.

Dans ces quelques lignes de résumé de cours, nous nous en sommes tenus aux relations entre le roi et Osiris par l'intermédiaire de l'offrande. Il y a encore de nombreuses allusions théologiques et parallélismes dans la composition et la disposition de ces scènes qui dépassent ici mon propos, à savoir celui d'attirer l'attention du ptolémaïsant débutant sur la richesse de ces textes et de leurs compositions ; ceux-ci ont été développés dans l'important travail de Fr. Labrique sur ce sujet¹⁸.

14. Ce texte, P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 63 ; K. SETHE, *Urkunden VIII*, n° 92 d, trouve plusieurs parallèles cités à partir de l'édition du papyrus Vatican, inv. 38608, l. 14-15, cf. Fr.-R. HERBIN, « La renaissance d'Osiris au temple d'Opet (P. Vatican Inv. 38608) », *Revue d'égyptologie* 54 (2003), p. 96-97.

15. P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 63 ; K. SETHE, *Urkunden VIII*, n° 92 a.

16. P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 45 ; K. SETHE, *Urkunden VIII*, n° 97 d.

17. P. CLÈRE, *La porte d'Évergète*, pl. 45 ; K. SETHE, *Urkunden VIII*, n° 97 a.

18. Fr. LABRIQUE, « Les ancrages locaux d'Osiris selon les inscriptions du propylône de Khonsou à Karnak », dans L. COULON (éd.), *Le culte d'Osiris au I^{er} millénaire av. J.-C. Découvertes et travaux récents*, Le Caire 2010 (BiÉtud, 153), p. 195-215.